

LE JOUR, 1948
29 juin 1948

FORMULES ET VOYAGES

« L'unité palestinienne » dont les Arabes font naturellement une condition aux Juifs, il faut voir ce qu'elle peut être. Les formules modernes d'unité, d'allégeance, d'union sont si diverses et si souples qu'on ne serait pas surpris de voir le comte Bernadotte en trouver une, un peu originale, dans sa fertile imagination.

Qu'est-ce au sens pur que l'unité impériale au sein du Commonwealth britannique par exemple ? Quelle est la situation de l'Ukraine ou de tel autre pays dans la vie soviétique ? Quel est ou quel sera le statut de Hayderabad dans le Dominion de l'Hindoustan ? On pourrait multiplier les cas. En ce qui concerne l'Etat juif, il s'agit de ne pas se prêter à une fiction et à une illusion. Le problème n'est pas dans le vocabulaire ; il est au fond des choses.

Pour que Juifs et Arabes puissent vivre en paix les uns à côté des autres, les uns au milieu des autres, il faut que les Juifs, pour ne parler que d'eux, ne puissent rien entreprendre contre la sécurité des Arabes ; il faut que les ambitions juives ne menacent pas davantage le territoire et que toute la vie internationale de la Palestine, de même que sa défense et certains intérêts supérieurs dépendent, au sein d'un conseil souverain, des Arabes et des Juifs ensemble.

Tel est le sens normal du fédéralisme ; et c'est dans cette voie que les esprits objectifs se sont mis à la recherche d'une solution.

La garantie vaudrait d'ailleurs, autant pour les Juifs qui, dans un système inspiré de celui des cantons suisses, pourraient développer paisiblement leur civilisation et arriver peut-être dans le milieu arabo-juif à quelque forme prospère de vie en commun.

Ce qu'il faut redouter en ce moment, c'est la prestidigitation (qui est un art où les grandes puissances se sont fait une renommée) et qu'on nous fasse prendre des vessies pour des lanternes.

Les voyages du roi de Transjordanie annoncent une solution. Ils n'auraient aucun sens s'ils ne l'annonçaient pas dans le moment où nous sommes. Cette solution pour autant que vaut le raisonnement, se prépare au profit du roi Abdallah. Nous voulons tous le bien du roi de Transjordanie, pourvu qu'en toute bonne foi, il ne résulte pas de ses projets et de ses plans une situation aujourd'hui dangereuse pour les pays arabes et critique demain. Réfléchit-on à tout cela, y réfléchit-on assez à Damas et plus loin ?